

Vision Québécoise

13 juin 1915



J'ARRIVAIS à Québec brisé par un jour et demi de voyage. Mes hôtes m'accueillirent avec cette familière hospitalité d'autrefois qui semble avoir trouvé dans la Vieille Cité un dernier mais inexpugnable asile. Je me rendais compte que j'avais, comme on dit, *la façon courte* ; mais vraiment j'étais incapable de réagir. Je m'en excusai ; et l'on m'offrit bonnement de me laisser reposer.

“ D'ailleurs, me dit-on, le temps est déci-
dément à la pluie, et la procession n'aura sans doute pas lieu. ”

Plusieurs fois ces mots de *procession empêchée par le mauvais temps* étaient revenus sur les lèvres de mes hôtes. J'y avais à peine pris garde et en me préparant au repos, je ne me défendais pas de trouver bien “ de chez eux ” ces bons Québécois pour se mettre ainsi martel en tête pour une procession qui n'était sûrement pas celle de la Fête-Dieu passée depuis dix jours...

.....
Une grande clameur puissante et continue me parvint à travers les profondeurs du sommeil accablé qui m'avaient submergé ; elle m'éveilla ; et à mesure que je reprenais possession de moi-même, et que je réalisais ma situation, la clameur devenait plus distincte : c'était le chant d'une foule immense que soutenaient les éclats cuivrés d'une fanfare. Et la voix de ces milliers de poitrines et de ces instruments chantait, sur l'air de l'*Ave Maria de Lourdes*. :

Amour, amour au Cœur de Jésus !

Je courus à ma fenêtre que j'avais laissée ouverte ; la vision qui s'offrit à mes regards était l'une des plus grandioses et des plus émouvantes qu'il leur ait été donné de contempler.

Devant moi, dans la nuit noire, au bas de la côte que domi-